Festival International du Film Locarno 2005 – Cinéastes du Présent
Festival du Film Angers 2006 – Prix de la meilleure musique

Tom Dercourt présente

THE PASSENGER

Un film de

François Rotger

Avec

Yusuke Iseya, Gabrielle Lazure, Ryo Kase,
Kumi Kaneko, Yosuke Natsuki

Sortie nationale le 12 juillet 2006

1h28 - 35 mm - 1,85 - Dolby SR D - France, Canada, Japon - 2006
français et japonais, sous-titres français
Visa n° 106 183

Photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org
www.thepassenger-lefilm.com

Presse
Makna presse Chloé Lorenzi
177 rue du Temple 75003 Paris
01 42 77 00 16
chloelorenzi@noos.fr

Distribution
Shellac
82 bd Ornano 75018 Paris
01 42 55 07 84
shellac@altern.org

Synopsis

Une impossible histoire d'amour.
Un père mêlé aux Yakusas.
Un homme accusé de vol et fuyant le Japon.
Une femme tétanisée par le temps qui passe.
Deux pays, deux cultures, le Japon et le Canada.
Vengeance.
Errance.
Une notion différente du courage, de la solitude...

Un thriller cachant dans ses méandres la complexité de ceux qui vivent comme ils peuvent.
Parce que ce qu'ils désirent et ce qu'ils obtiennent sont deux choses très différentes...

Propos du réalisateur

(...) Des deux pays, le Japon et le Canada, je retiens avant tout une « zone grise ». Je recherchais une sorte de banlieue idéale, à la fois industrielle et résidentielle. Or, impossible de la trouver en France. En Allemagne, par exemple, elle existe, mais pas chez nous. Quand le spectateur perd ses repères entre Japon et Canada, d'abord c'est intentionnel, mais c'est aussi parce que ce type de banlieue représente une laideur universelle, et j'aimais bien l'idée de perdre les gens entre deux pays.

(...) J'ai vécu plusieurs années entre Londres et Amsterdam, de petites combines, d'hôtels en squats. Nous étions toute une bande et Josh était celui qui se distinguait le plus du groupe. Le préféré des filles, celui qui ramenait le plus d'argent, à qui il arrivait de faire quelques passes près des gares. Un solitaire, comme Tomo Hiro mon ami d'enfance qui a disparu un jour sans prévenir et qui a été la source d'inspiration du personnage principal, Kohji.

(...) Il a fallu affronter un cliché, celui de l'impossibilité pour le peuple japonais à exprimer ses sentiments, et bien sûr la question de la langue. Il a fallu garder confiance, parfois, quand seule mon intuition pouvait me guider. Mais tout est devenu simple en face de ces personnes magnifiques que sont Kumi, Yusuke, Ryo, Natsuki… Parce que rien ne s'écroule plus facilement qu'un cliché, et dès la première rencontre j'ai été surpris par leur franchise et par la force de leurs convictions. Il faut dire qu'entre cette première rencontre et le tournage, il s'est écoulé jusqu'à deux ans – pour Kumi, par exemple. Ils avaient pris le temps de s'imprégner de leur personnage, et ils avaient des choses à dire sur l'identité de ces personnages. Finalement, je n'avais qu'à leur faire confiance, pour que tout cela prenne vie.
Quant à la question de la langue, je m'en faisais une montagne, comme tout le monde au début. Mais, j'avais écrit ces dialogues, je savais ce qu'ils disaient, et en réalité je sentais d'autant mieux que ça sonnait *vrai* ou *faux* quand je ne m'accrochais pas aux mots. Il me restait le ton, le sens, et l'émotion. Pour moi c'est l'essentiel.

(...) Je crois que Gabrielle est totalement consciente de ce que son physique lui a amené et de ce que son physique lui a repris, et je la trouve incroyable dans l'abandon, dans la générosité. Et honnêtement, je pense qu'elle était assez fascinée par son dernier plan, post-chirurgie, où elle a le visage démoli, strié par les cicatrices et les pansements.

(...) Il y a avant tout des contraintes qui dictent une attitude, des contraintes que l'on peut s'imposer : le désir impérieux de tourner en film, à l'épaule, en lumières existantes (naturelles).
Ces partis pris entraînent tous les autres : il y avait donc nécessité de trouver des endroits beaux presque déjà éclairés, des endroits avec une espèce de rondeur, de jus.

(...) J'étais très mal à l'aise pour monter les scènes d'action de *The Passenger*, car j'étais persuadé que personne ne sentirait la violence de ces moments-là. J'étais rassuré de voir que ça fonctionne. Je voulais que les spectateurs ressentent cette terrible impression de gâchis. Quand le jeune yakusa tue un type dans cette zone industrielle, j'avais d'abord pensé tourner de près et j'ai finalement gardé un plan très large. Une fois qu'on a rajouté le son, j'étais sûr de mon choix, sûr que ça faisait vraiment mal.

(...) Quand on parle de film de genre, c'est moins que jamais à prendre à la légère. Ça me semble invraisemblable qu'on ne fasse pas plus de films « de travers ». Cet appétit, probablement légitime, pour le film de genre pur, non, je ne peux pas m'en réclamer. La caricature que l'on en fait, particulièrement en France, me sidère. Au lieu de bâtir des passerelles, on décide de brûler tous les ponts. Je revendique d'avoir fait un film à part, mais

ça n’est pas quelque chose dont je profite. J’aimerais bien avoir une famille à laquelle me rattacher, mais j’ai du mal à la trouver, à la reconnaître.

(…) Le plan générique de la course de lévriers ? Courir, ponctuellement, après un leurre, puis finir par rentrer dans son box. Cette séquence a été tournée en super 8 à Londres .

(…) Au départ, j’étais persuadé qu’il me fallait absolument la chanson d’Iggy Pop *The Passenger* dans le film. Mais d’un autre côté, cette chanson, je l’avais tellement chérie que je ne l’écoutais plus tellement. Dans mon souvenir, elle était beaucoup plus lente, plus sombre. En la réécoutant, je me suis rendu compte que c’était une chanson très sautillante, que je n’arrivais plus à inclure dans le film.
Mais c’est normal d’en appeler à des références.
The Passenger c’est un film plein de fantômes, et là subsiste le spectre d’une chanson.

KOHJI (Yusuke Iseya)

KOHJI dort dans la rue. Et la rue le nourrit. Depuis quand ? Depuis toujours. Recueilli un temps par la mère d'HIROKO, il y retourne quand elle disparaît, un jour, sans prévenir. Sa place n'est pas dans une maison, encore moins dans le lit d'HIROKO, sa presque-sœur.
KOHJI vend ce qu'il a pour vivre, et il n'a que son corps. Il vit sûrement d'autres combines, l'histoire ne le précise pas, mais en le regardant voler cette voiture, j'imagine qu'il se débrouille. Je ne dis pas qu'il est heureux comme cela. Il a construit sa vie autour de ses manques, et ça tient à peu près debout.
Jusqu'à ce jour, où il entend la voix d'HIROKO, trois ans après.
Jusqu'à ce qu'une possibilité d'amour, comme une promesse… Et tout bascule.
Le monde de KOHJI est fragile, très exposé, il ira jusqu'au bout. Et s'il va même au-delà de ce qu'on lui demande, c'est que pour lui, les limites de ce qui se fait ou pas sont plus floues. Sa force, c'est de traverser notre monde, tout en conservant ses règles à lui. Avec ses yeux de *Passenger*.

Yusuke Iseya commence sa carrière de comédien en 1998 sur le film *After Life* de Hirozaku Kore-eda, avec lequel il tournera également *Distance* trois ans plus tard.
En 2003, il réalise *KakutoI*, comédie déjantée sur la jeunesse japonaise, produit par Kore-eda. Il joue également dans *Dead end Run* de Sogo Ishii. Il tient les rôle principal dans *Casshern* de Kazuaki Kiriya, sorti en 2004.
En 2005, et enchaîne trois films: *The Passenger* de François Rotger et *Yuki ni negau koto* de Kichitaro Negishi. Cette année, il participe au tournage de *Kiraware Matsuko no isshô*, prochain film du réalisateur Tetsuya Nakashima.

VIV (Gabrielle Lazure)

On voudrait dire à VIV qu'elle est magnifique. On voudrait sentir son cœur battre, même serré sous un chemisier en Dacron beige. On admire son corps, cette machine docile, qu'elle mène apparemment où elle veut, en force.
Mais quelque chose ne fonctionne pas, elle le sent. Et tout se fige, de la pointe de ses cheveux couverts de laque jusqu'au bout de ses ongles vernis. VIV se tient droite. VIV se maintient. VIV se structure avec les peurs de son époque. VIV est une construction fragile, qu'il faut sans cesse vérifier d'un coup d'œil dans le miroir.
On l'aperçoit pourtant dans son appartement, sans vie, un vrai sourire aux lèvres, la beauté qu'on devinait, qu'on attendait.
Avant que la peur ne se referme sur elle. Avant qu'elle ne réalise que ce qui sera sa dernière histoire d'amour n'aura duré qu'une semaine.
Avant qu'elle n'efface de son visage les traces de ses rires et de ses larmes à grands coups de bistouri.

Gabrielle Lazure fait ses débuts au cinéma dans *La Belle Captive* de Robbe-Grillet en 1983. Puis elle se révèle au grand public dans *La Crime* de Philippe Labro, et tourne *Sarah* de Maurice Dugowson. De sa carrière riche d'une vingtaine de long-métrages, nous pouvons également citer *Noyade Interdite* de Pierre Granier-Deferre en 1987, *Les Rivières Pourpres 2* d'Olivier Dahan et *Agents Secrets* de Frédéric Schöndorfer en 2003 et enfin *C'est beau une ville la nuit* de Richard Bohringer en 2006.

AKIRA (Ryo Kase)

J'ai voulu Ryo Kase pour le rôle d'AKIRA. Il a une fragilité et une douceur dans ses gestes, qui me plaisent pour ce personnage.
La violence d'AKIRA, est d'autant plus forte qu'elle vient d'un garçon a priori si doux.
Il y a aussi une finesse dans sa manière d'aborder son rôle, une honnêteté que j'apprécie.

AKIRA, c'est celui dont personne ne parle, qui est seul avec sa violence.
Qui veut questionner un homme accusé de voler son oncle, et qui l'assassine avant qu'il ait le temps de parler.
Et quand il veut sentir la chaleur et la douceur d'un corps de fille, tout bascule dans la folie, les cris et le sang.

Après avoir participé au tournage de plusieurs long-métrages, **Ryo Kase** obtient son premier grand rôle dans *Antena* de Kazuyoshi Kumakiri en 2004 (Sélectionné à la 60ème Mostra de Venise). Il tournera ensuite avec Hirokazu Kore-eda dans *Nobody Knows*, remarqué au Festival de Cannes en 2004, qui le reprendra pour *Hana Yorimo Naho,* film en costumes qui explore le monde des samouraïs de l'ère Edo, tourné en 2005. En 2006, il tourne deux long-métrages avec Kiyoshi Kurosawa (*Sakebi* - titre provisoire, et *Gakkou no Kaidan Special*), avec lequel il avait déjà fait *Bright Future* en 2003. Il a également participé au très remarqué *Le goût du thé* de Katsuhito Ishii en 2004.
Il tient un des deux rôles principaux du prochain film de Clint Eastwood *Red Sun, Black Sand.*

HIROKO(Kumi Kaneko)

Chez HIROKO, il y a toujours quelque chose en mouvement.
Elle découvre les contradictions de son cœur, toujours en équilibre instable.
Avec un certain goût pour l'interdit, et le danger.

Son amour pour KOHJI, l'attrait sombre et fatal d'un AKIRA, toutes ces émotions se mêlent dans un chaos qui ne lui convient finalement pas si mal.
J'avais besoin, pour incarner cette jeune fille intense et différente, d'une nouvelle tête, d'une actrice toute neuve, loin du cliché *lolicon* de la schoolgirl à la tête vide qu'on propose souvent au Japon.
Kumi Kaneko a une présence très forte, souvent trop forte pour le marché japonais, et elle pose des questions incroyablement directes.
Ce n'est pas souvent apprécié.
Et puis il y a dans son visage presque enfantin une gravité qui en impose.
Je la trouve très proche d'HIROKO, naturellement.

Elle est totalement nouvelle à l'écran.

NAOKI SANDO (Yosuke Natsuki)

NAOKI SANDO aime les courses. Il ne se passionne pas pour un Pur-Sang anglais ou arabe, pour un Grand-Prix chic. Non. NAOKI SANDO aime les courses, à une plus petite échelle, son échelle à lui. Petit comptable discret, il attend son heure, comme le chien dans sa cage.
Il attend le signal du départ, un coup de feu comme un meurtre. Pas pour un Trophée prestigieux, non, juste une petite récompense, juste une petite course, c'est tout.
Un petit challenge, qui se présente un jour, une petite occasion de se dire : Maintenant. Vas-y.
Une possibilité de régler quelques dettes, quelques comptes aussi.
Avec KOHJI, ce type qui vit dans la rue, et dort dans le lit de sa fille.
Avec la vie, qui lui a pris sa femme et sa fierté.

Yosuke Natsuki est un acteur populaire au Japon, qui a commencé sa carrière dans les années 60. Il a tourné plus de 120 films pour le cinéma ou la télévision, principalement des films de guerre, de catastrophe ou des comédies. Il a également participé à la série *Shogun* avec Richard Chamberlain et Toshiro Mifune en 1980… En 1985 il joue dans *Godzilla* de Koji Hashimoto. À citer également *Private Lessons 2* de Seiji Izumi en 1993 ou *Round 1* de Daiki Yamada en 2003.

François Rotger - auteur, réalisateur

Etudiant aux Art Déco puis aux Beaux Arts, il démarre une carrière de journaliste freelance et photographe au New York Magazine en 1987.
Aux débuts des années 90, il se lance dans la réalisation de portraits et de reportages pour des magazines tels que *The Face* (UK), *L'Egoïste* (France), *New York Magazine* (US), *Tokyo Dune Shimbun* (Japon) ou *Vogue*. Il expose ses travaux photographiques et cinématographiques au « 3rd International Portrait Festival de Seoul » et au « 25 ans du Tokyo Dune Shimbun ». En 2003, il se lance dans la réalisation.
74 km avec elle , avec Bambou dans le rôle principal est son premier court-métrage.
Puis il tourne *JAN* en 2004, avec Jeanick Gravelines, court-métrage de 20 minutes.
The Passenger est son premier long-métrage.
Il est actuellement en écriture de son second long-métrage, *Story of Jen*.

Tom Dercourt, producteur

Tom Dercourt a créé Les films à un dollar en 1996 avec son frère Denis Dercourt.
Il s'attache à construire une véritable continuité de travail avec ses auteurs.
Que ce soit avec Denis Dercourt (entre autres *Lise et André*, *Mes enfants ne sont pas comme les autres* et *La Tourneuse de pages* en co-production avec Diaphana films),
avec Christophe Ali et Nicolas Bonilauri (*Le Rat* et *Camping Sauvage*)
ou Michelange Quay (*L'évangile du cochon créole* (court métrage) – *Mange, ceci est mon corps* long-métrage en tournage)
Producteur de *The Passenger*, il travaille actuellement au développement du prochain film de François Rotger *Story of Jen*

Il y a trois ans, il s'est associé avec Thomas Ordonneau pour créer Shellac, société de distribution avec laquelle ils ont sorti dans les salles de cinéma plus d'une vingtaine de films ambitieux et originaux dont *Le monde vivant* de Eugène Green, *Adieu* de Arnaud des Pallières, *Vénus et Fleur* de Emmanuel Mouret, *La Blessure* de Nicolas Klotz.

Valérie Massadian, directrice artistique

Après ses études, elle passe six mois à Tokyo puis 2 ans à New York où elle collabore avec différents fanzines/magazines (photos-écriture)
A partir de 1990, elle travaille pendant plus de 10 ans avec le créateur Jean Colonna sur la création des collections, l'organisation des défilés et autres projets.
De 2001 à 2003, elle collabore avec Nan Goldin.
Elle réalise la scénographie et l'éditing de la rétrospective *DEVIL'S PLAYGROUND* (Beaubourg/Paris, White Chapell/ Londres, Musée d'Art Contemporain/ Madrid, Fondation Serralves/ Porto, Castello di Rivoli/ Turin, Centre d'Art Contemporain Ujazdowski Castel/Varsovie), ainsi que l'éditing du livre aux Editions Phaïdon et le diaporama *Heartbeat* dont la musique est signée Björk.
Elle réalise divers diaporamas - *Too late at night* /7' - *Mary go Round* /3' - *The Link* /2' projetés à la Galerie White Chapel / Londres et Fondation Serralves 2006 - Journal de Bord du film *The Passenger.*
Puis un court-métrage en 2004 *N'habite plus à l'adresse indiquée* /12'
Sur le film de François Rotger elle s'est occupée des costumes et des décors, et travaille actuellement sur le film de Michelange Quay *Mange, ceci est mon corps.*

(...) J'ai rencontré **Valérie**, qui est créditée comme directrice artistique, sur un film de Sylvie Veyrhède. Je me suis alors rendu compte que nous avions en commun la cinéphilie, une passion du contenu et une véritable affinité visuelle.

George Lechaptois, chef opérateur

Chef Opérateur depuis vingt ans, il collabore avec de nombreux auteurs au style très travaillé et à l'esthétisme très personnel. Que ce soit avec Bruno Dumont sur *Twentynine Palms*, Bourlem Guerdjou sur *Vivre au Paradis* ou Antoine Desrosières sur *A la belle Étoile* et *Banqueroute.*

J'aime beaucoup le travail à l'épaule de **George.** Cette décision de tourner à l'épaule, je l'ai prise seulement après m'être arrêté sur le choix du chef-opérateur. Je ne cherche pas à m'approprier une écriture visuelle, d'ailleurs bien ordinaire aujourd'hui, le "tout tourné à l'épaule". Dans le minibus qui emportait le matériel, il y avait bien un trépied, et même plusieurs. Et ni lui ni moi n'aurions hésité à les sortir du van et George aurait sûrement apprécié de pouvoir se reposer un instant. Mais, plan après plan, il a su adapter sa manière de tourner à l'épaule, et donc nous avons filmé comme cela, jusqu'au bout. Et ce que je retiens de mon expérience de photographe, c'est cette capacité à vraiment dialoguer avec mon opérateur, et en quelques mots, en quelques gestes, on se comprend.

Dan Levy, compositeur de la musique originale

Dan Levy est un jeune compositeur dans l'industrie du film. Musicien autodidacte, son expérience dans la création contemporaine est déjà prolifique, que ce soit pour le théâtre, la danse, des court-métrages, ou l'arrangement et la production de disques.
En collaboration avec Olivia B. Merilahti il compose les musiques de plusieurs long-métrages tels que *Camping Sauvage* de Christophe Ali et Nicolas Bonilauri (2006) et *L'Empire des Loups* de Chris Nahon (2005).
Son travail a récemment été récompensé pour la bande originale de *The Passenger* au Festival Premiers Plans d'Angers ainsi qu'à Aubagne.

LISTE ARTISTIQUE

Kohji	Yusuke Iseya
Viv	Gabrielle Lazure
Akira	Ryo Kase
Hiroko Sando	Kumi Kaneko
Naoki Sando	Yosuke Natsuki
Tanner	François Trottier
Vera	Veroushka Knoge

LISTE TECHNIQUE

Auteur, Réalisateur	François Rotger
Directrice artistique	Valérie Massadian
Chef Opérateur	George Lechaptois
Son	Dana Farzanehpour
Montage son	Thomas Robert
Mixage	Olivier Dô Hùu
Montage	Nathalie Langlade Julie Decondé
Musiques originales	Dan Levy Olivia B.Merilahti
Producteur	Tom Dercourt, Les films à un dollar
Coproducteurs	Ian Boyd, Les Films de l'Isle (Canada) Stéphane Raymond, Aviva Communications (Canada) Mariko Hirakawa, River Films (Japon)
Avec la participation	du Centre National de la Cinématographie de Téléfilm Canada de la Sodec
En association avec	Cofinova 1
Ventes Internationales	Wild Bunch